

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

ANNEMASSE ^{FR}
PARC MONTESSUIT
12, RUE DE GENÈVE
+ 33(0)4 50 38 84 61

WWW.VILLADUPARC.ORG

ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU DIMANCHE
DE 14H À 18H30
ACCÈS TERMINUS TRAM 17

EXPOSITIONS
22.01-07.05.22

M'BAREK BOUHCHICHI
ABDESSAMAD EL MONTASSIR
SARA OUHADDOU

En partenariat avec Le Cube
Independent art room, Rabat
Curatrice: Gabrielle Camuset

VÉRANDA

CASABLANCAS

Commissariat d'exposition:
Maud Houssais

لكن حينئذ
Je n'aurai
أحد و قلة
de feuille,
j'écrirai
سأكتب
sur le blanc
de بيت
Villa du Parc



haute
savoie

Le Département

La Région

Auvergne-Rhône-Alpes

AC//RA

GENEVEART

Altitudes
Musée d'art
contemporain
en territoire alpin

ANNEMASSE
à son visage

d.c.a

Direction
régionale
de la culture
de la Savoie



culture

Le centre d'art contemporain la Villa du Parc invite début 2022 Le Cube - independent art room à Rabat (Maroc) pour curater une exposition à Annemasse (France), qui réunira les pratiques singulières et complémentaires de trois artistes marocains.

L'ADN du Cube comme lieu d'expérimentation des formats et des pratiques contemporaines des arts visuels au Maroc, son soutien à une scène locale émergente, tout comme son intérêt marqué pour les questions des récits, des archives et des images, résonnent fortement avec les engagements esthétiques et sociétaux du centre d'art contemporain à Annemasse. Pour ouvrir une fenêtre sur la scène marocaine, la Villa du Parc choisit ainsi de s'appuyer sur l'expertise et le dynamisme d'un lieu agissant sur son territoire propre. Le Cube a ainsi carte blanche pour proposer un projet au plus près de ses engagements, tout en profitant des possibilités offertes par le décentrement de sa vision à l'étranger.

Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil¹

M'Barek Bouhchichi

Abdessamad El Montassir

Sara Ouhaddou

22 janvier – 7 mai 2022

Vernissage samedi 22 janvier à 17h

curatrice Gabrielle Camuset, pour Le Cube - independent art room de Rabat, Maroc

L'exposition collective *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil* réunit les artistes M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir et Sara Ouhaddou, dont les œuvres mettent en lumière des narrations fondamentales mais inconsidérées qui circulent entre les lignes de pratiques artisanales et poétiques au Maroc.

Depuis plusieurs années, l'écriture de l'Histoire est remise en question par la prise en considération d'archives manquantes, fugitives ou écartées qui viennent troubler notre rapport à des positions que l'on pensait objectives et immuables. C'est dans ce contexte et à son échelle que l'exposition *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil* nous amène vers des récits cachés ou considérés comme marginaux et à leurs pouvoirs émancipateurs dans nos sociétés contemporaines. Elle invite trois artistes qui s'intéressent aux potentiels des pratiques artisanales et de l'oralité ; pratiques qui, au-delà de l'ornement ou de la célébration, transmettent des messages et des récits fondamentaux pour les communautés. Si ces savoirs et leurs contextes sont mis dans l'ombre de formes historiographiques plus admises et se perdent dans les chaînes de production de pensée, M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir et Sara Ouhaddou proposent de revenir à ces expressions ancestrales de savoirs, gratter leur surface pour nous plonger dans les interstices ainsi ouverts des récits et contextes qu'elles portent.

Ainsi les œuvres présentées dans l'exposition font écho à différents contextes dans autant de régions au Maroc.

Les installations de M'Barek Bouhchichi se penchent sur les savoirs et pratiques des artisans et des hommes de la terre dont les gestes se perpétuent dans la résilience des nouveaux procédés industriels, systématisés et sérialisés. C'est aussi plus spécifiquement la question de la place des marocains noirs dans la société actuelle que l'artiste adresse à travers ses projets. Ces derniers sont réalisés en collaboration avec des potiers, ferronniers, dinandiers ou orfèvres, pour mettre en exergue tant leur statut que les spécificités de leurs savoir-faire.

¹ Le titre de l'exposition reprend le titre d'un poème de Abdallah Zrika.

Sara Ouhammadou travaille avec des artisans dans plusieurs régions du Maroc et met en place des collaborations au sein desquels les gestes et techniques sont bousculés, questionnés, creusés, invitant chacun à reconsidérer les codes de sa propre pratique et les récits qu'ils portent. Ses projets sont de véritables espaces de rencontres entre chaque artisan et Sara Ouhammadou, où la forme finale de l'œuvre se dessine au fur et à mesure de la collaboration. Dans un même temps et à une autre échelle, c'est aussi la question de l'économie et de l'autonomie de ces travailleurs que Sara ouvre à travers ses projets et les échanges qu'ils instaurent.

Abdessamad El Montassir s'appuie quant à lui sur les poésies transmises oralement dans le Sahara au sud du Maroc et sur les savoirs non-humains (des plantes et des paysages) pour déployer des narrations qui font face, en creux, au silence de l'Histoire. Ses films et ses installations sonores et visuelles racontent les savoirs, les oublis et les non-transmissions de l'Histoire de cette région, tout en respectant le droit à l'oubli revendiqué par les anciens et en considérant les traumas d'anticipation de ses contemporains.

Ainsi, à la faveur de processus au long cours, les œuvres de M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir et Sara Ouhammadou réunies dans *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil*, révèlent les spécificités de ces savoirs qui, hérités depuis des siècles et en perpétuelle réinvention, nous renseignent sur des réalités et trajectoires actuelles.

Sara Ouhaddou

Née en France en 1986, Sara Ouhaddou vit et travaille entre la France et le Maroc.

Issue d'une famille marocaine résidente en France, la double culture de Sara Ouhaddou façonne sa pratique artistique comme un langage continu.

Sara Ouhaddou débute sa carrière comme designer pour certaines marques de luxe, avant de développer une pratique plus artistique et sociale qui aborde les défis rencontrés par les artisan.e.s marocain.e.s. Elle questionne le rôle de l'art comme outil de développement économique, social et culturel, tout particulièrement dans le monde arabe.

En nous faisant partager ses interrogations sur les transformations de son héritage, Sara Ouhaddou met en tension les arts traditionnels marocains et les codes de l'art contemporain afin de mettre en perspective les réalités culturelles oubliées.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles *Connectivité* au Mucem à Marseille, *La trilogie marocaine 1950-2020* curatée par Abdellah Karroum et Manuel Borja Vilel au musée national Reina Sofía à Madrid, *QALQALAH قلقله : plus d'une langue* curatée par Virginie Bobin et Victorine Grataloup à la Kunsthalle de Mulhouse et au CRAC de Sète, *Déracinement* au Z33 à Hasselt, *Manifesta 13* à Marseille, *Global(e) Résistance* curatée par Christine Macel, Alicia Knock et Yung Ma au Centre Pompidou à Paris, *Notre monde brûle* curatée par Abdellah Karroum au Palais de Tokyo à Paris.

M'Barek Bouhchichi

Né en 1975 à Akka, M'Barek Bouhchichi vit et travaille à Tahanaout près de Marrakech, où il enseigne les arts plastiques.

M'Barek Bouhchichi utilise la peinture, le volume, le dessin ou la vidéo pour développer son travail autour d'une tentative de parole basée sur l'exploration des limites entre notre discours intérieur et ses prolongements vers l'extérieur, vers l'actuel, vers autrui. Il place ses œuvres à la croisée de l'esthétique et du social, en explorant des champs d'associations comme possibilités de réécriture de soi.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles *Archive(s) Sensible(s)* au Cube – independent art room à Rabat, *Ce qui s'oublie et ce qui reste* curatée par Meriem Berrada et Isabelle Renard au Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris, *Global(e) Résistance* curatée par Christine Macel, Alicia Knock et Yung Ma au

Centre Pompidou à Paris, *Les Mains parallèles* à la galerie Selma Feriani à Tunis, *Chant des champs / Amarg N Igran* au MuZEE à Ostende, *Les Mains Noires* curatée par Omar Berrada à Kulte Gallery à Rabat, *Le Maroc contemporain* à l'Institut du monde arabe à Paris.

Abdessamad El Montassir

Né en 1989, Abdessamad El Montassir vit et travaille entre Boujdour, Rabat et Marseille.

Les recherches d'Abdessamad El Montassir sont axées sur une trilogie : le droit à l'oubli, les récits fictionnels et viscéraux, et le trauma d'anticipation.

Dans l'ensemble de son travail et de ses recherches, l'artiste met en place des processus réflexifs qui invitent à repenser l'Histoire et les cartographies à travers les récits collectifs ou fictionnels et les archives non matérielles. Dans un même temps, ses projets questionnent les traumatismes et leurs influences sur les individus, leurs comportements et leurs évolutions socio-politiques, et déploient des processus où ces traumatismes servent à l'historisation.

Ces problématiques, Abdessamad El Montassir les aborde en prenant en considération les savoirs des identités non-humaines – les plantes – afin de faire émerger des manières renouvelées de penser nos environnements.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles *Demain c'est seulement dans un jour* curatée en ligne par Taous R. Dahamni pour Le Jeu de Paume Lab, *Archive(s) Sensible(s)* au Cube – independent art room à Rabat, *Ce qui s'oublie et ce qui reste* curatée par Meriem Berrada et Isabelle Renard au Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris, *Surgir des cendres* dans le cadre de Chroniques - Biennale des imaginaires numériques à Aix-Marseille, *Invisible* curatée par Alya Sebti pour la 13^{ème} Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar et l'ifa-Galerie à Berlin, *Leave No Stone Unturned* curatée par Clelia Coussonnet au Cube - independent art room à Rabat, *De liens et d'exils* à La Villa Empain - Fondation Boghossian à Bruxelles, *Al Amakine* curatée par Gabrielle Camuset et Alice Orefice dans le cadre du off des 11^{èmes} Rencontres de Bamako, *Saout Africa(s)* dans le cadre de la documenta 14 à SAVVY Contemporary à Berlin.



M'Barek Bouhchichi, Re-enactment Act III, 2020.

Sculpture composite : muqarnas et alphabet géométrique.

Bois, peinture et cuivre jaune, dimensions variables.

Courtesy de l'artiste.

Production : Fenduq.

Photographie par Mohamed Alouane lors de l'exposition Archive(s) Sensible(s) curatée par Laura Scemama au Cube – independent art room.



M'Barek Bouhchichi, Les Mains Noires, 2015.

Installation (détail), terre cuite.

Dimensions variables.

Courtesy de l'artiste et de Kulte Gallery.

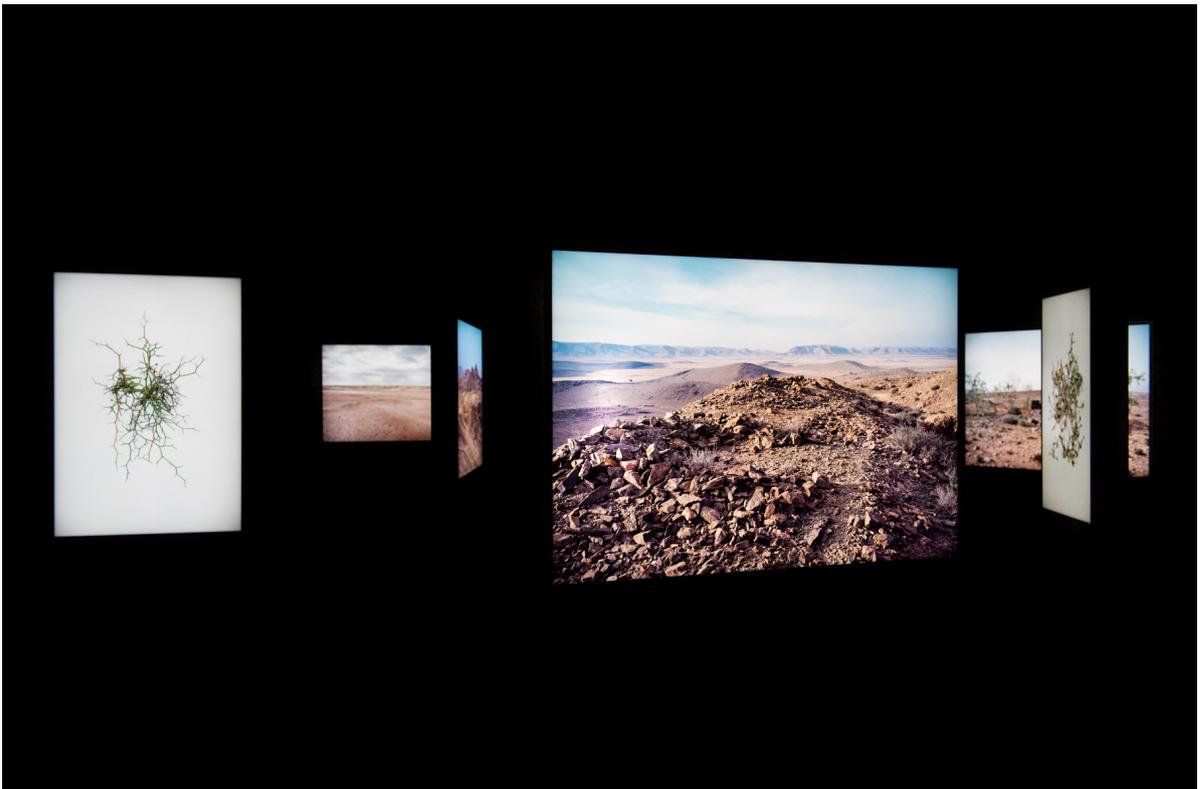


Abdessamad El Montassir, Galb'Echaouf, 2021.

Vidéo full HD, son stéréo, 18min48.

© ADAGP / Abdessamad El Montassir.

Œuvre produite par l'artiste, Le Cube – independent art room, l'Institut français du Maroc, l'IMÉRA avec l'aide du Labex RFIEA+, Pro Helvetia Cairo, Embassy of Foreign Artists et AFAC – The Arab Fund for Art and Culture.



Abdessamad El Montassir, Al Amakine, 2016 - 2020.

Installation photographique et pièce sonore.

© ADAGP / Abdessamad El Montassir.

Œuvre produite par l'artiste, Le Cube – independent art room, Carte Blanche par Al Safar, l'Institut français du Maroc, l'IMÉRA avec l'aide du Labex RFIEA+, Pro Helvetia Cairo, la plateforme Chroniques coordonnée par SECONDE NATURE et ZINC et le gmem-CNCM-Marseille.

Pièce sonore réalisée en collaboration avec le compositeur Matthieu Guillin.

Mise en œuvre : la Société Lumière et l'Atelier Deuxième Oeil.

Photographie par Pierre Gondard



Sara Ouhammadou, Sans-titre, projet Des Autres, 2021.

Installation, broderies sur caoutchouc et structure en métal.

Dimensions variables.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris.

Œuvre produite durant la résidence Art Explora à La Cité Internationale des Arts.

Photographie par Maurine Tric.



Sara Ouhammadou, Sans-titre, projet Des Autres, 2021.

Série de dix sérigraphies de 100 × 70 cm chaque.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris.

Œuvre produite durant la résidence Art Explora à La Cité Internationale des Arts.

22 janvier au 7 mai 2022

Vernissage samedi 22 janvier à 17h

Commissariat d'exposition : Maud Houssais

Gabrielle Camuset invite Maud Houssais à présenter ses recherches dans l'espace Véranda de la Villa du Parc. L'exposition d'archives CASABLANCAS s'inscrit dans un élan collectif, porté par différents chercheurs, curateurs, artistes, structures indépendantes et institutions, de valoriser les expériences de la modernité artistique au Maroc. Citons notamment l'ouvrage à paraître dédié aux archives de l'école des beaux-arts de Casablanca, dirigé par Maud Houssais et Fatima-Zahra Lakrissa et publié par Zaman Books & Curating ; ou encore School of Casablanca, un projet collaboratif de résidences, de programmes publics et d'archives en ligne piloté par le KW Institute for Contemporary Art et le Sharjah Art Foundation, en collaboration avec le Goethe-Institut Maroc, ThinkArt et Zamân Books & Curating.

CASABLANCAS

Les décennies 1960 et 1970 cristallisent au Maroc l'émergence d'une réflexion urbanistique où la philosophie de la ville accompagne les projets d'action artistique dans l'espace urbain. Les cercles de sociabilités artistiques et culturels nouvellement formés après l'indépendance prennent en charge ce questionnement afin de cristalliser un projet collectif de réforme sociale, politique et culturelle. A cet égard, Mostafa Nissaboury - poète, auteur et co-fondateur des revues culturelles *Souffles* (1966-1971) et *Integral* (1971-1977) - dans son texte « Casablanca, fragments d'une mémoire dispersée »¹ livre un récit rétrospectif, à mi-chemin entre le témoignage et l'enquête de terrain, de ce qu'a symbolisé Casablanca dans les années 1970. A savoir, l'incarnation d'un territoire en lutte tant sur le plan du combat social que des idées, dans une remise en cause fracassante des normes et des cadres de pensée édictés. Mostafa Nissaboury déploie dans son texte les modalités d'écriture et de fixation d'une mémoire collective, qui ne peut se penser et s'énoncer que par la dérive dans l'espace physique – les rues – et symbolique – la mémoire et l'histoire – de la ville.

L'exposition d'archives CASABLANCAS imagine le pendant visuel d'une déambulation dans le Casablanca des années 60 et 70 à la mémoire dispersée et démultipliée en convoquant, par l'archive et le document, des pratiques artistiques œuvrant à la production de la ville. L'invention d'une nouvelle culture visuelle est un enjeu crucial dans l'élaboration d'un projet de société qui doit également advenir par l'image. A cet égard, l'école des Beaux-Arts de Casablanca, dirigée par Farid Belkahlia entre 1961 et 1974, constitue le terreau fertile d'une pensée de la ville qui place l'artiste au rang de prescripteur à part entière. Exposition dans l'espace public, graphisme, aménagement d'intérieur et urbain ainsi que photographie sociale deviennent la pierre de touche d'un art décolonial et engagé au sein de la société. Le cinéma incarne le catalyseur de la culture populaire urbaine qu'elle contribue à fixer et fonder. On peut par exemple penser au court-métrage d'Ahmed Bouanani *6 et 12* filmant Casablanca entre 6h du matin et midi. Enfin, les agences d'arts graphiques et appliqués fondés par des artistes, à l'instar de l'agence SHOOFF fondée par Mohamed Melehi et du Studio 400 par Mohammed Chabâa, ou collaborant avec des artistes, comme le cabinet d'architecte Faraoui et de Mazières, constituent un apport fondamental dans la production d'une culture visuelle appliquée à la rue et à la ville.

¹ Ce texte est publié dans le recueil *Casablanca, fragments d'imaginaire*, dirigé par A. Bourdon, D. Folléas, D. Ruffel et K. Sefrioui, publié aux Éditions Le Fennec, Casablanca, en 1997.

Maud Houssais est une chercheuse et commissaire d'exposition indépendante basée à Rabat, Maroc. Elle est la cofondatrice avec Kenza Benbouhaib et Fatima-Zahra Lakrissa de la plateforme ARAV (Atelier de Recherche en Arts Visuels). Ses recherches portent sur la question de la fabrique de la ville par les artistes durant les années 1960-70. Elle s'intéresse plus particulièrement aux modalités et fonctions des collaborations au sein de la communauté artistique, entre artistes visuels, architectes, cinéastes et écrivains.

Elle travaille actuellement à la codirection d'un ouvrage à paraître sur l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca sous la direction de Farid Belkahia, publié par Zaman Books & Curating. Ses projets récents incluent le programme de recherche et d'expositions "bauhaus imaginista". De 2011 à 2016, elle a été chargée de projets à L'appartement 22 à Rabat. Ses articles ont été publiés dans plusieurs revues et publications, parmi lesquelles l'ouvrage collectif *Sismographie des luttes : Répliques* (éd. Nouvelles Editions Place, 2021) ou encore la revue en ligne *The Sole Adventurer* (à paraître).



Ninon Lesourd et Mohamed Melehi à la galerie L'atelier, Rabat, 1971. Archives : Pauline de Mazières.

EXPOSITIONS

Du 22.01 au 7.05.2022

Contact presse Marguerite Pilven

mp.pilven@gmail.com

Villa du Parc

Centre d'art contemporain d'intérêt national

Parc Montessuit, 12, rue de Genève

74100 Annemasse

+33(0) 450 388 461 / www.villaduparc.org

ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h30 et
sur rendez-vous



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

haute 
savoie
le Département

 ANNEMASSE
à vivre ensemble

d.c.a
Centre d'art
contemporain
d'Annemasse

AC//RA

Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin

GENEVEART

Villa du Parc